



ASMA

ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE
DE LA MAISON ALSACIENNE

Une « Maison alsacienne du 21e siècle » au pays de Hanau

Dans le cadre du programme « La Maison alsacienne du 21e siècle » mené conjointement par le CAUE et le conseil départemental du Bas-Rhin, Madame Isabelle François Ansel, architecte, s'est proposé de nous faire visiter son corps de ferme à Schalkendorf. Nathalie Fuchs, membre de l'ASMA engagée dans un projet de restauration, y a trouvé réponse à ses questions et bénéficié d'un temps d'écoute remarquable.

La démarche « La Maison alsacienne du 21e siècle » se veut à la fois « vitrine et laboratoire »

Elle doit accompagner les porteurs de projet et participer à « la préservation et l'identité des villages et des paysages. » Objectif largement partagé par l'ASMA d'autant plus que pour y parvenir le programme privilégie « la co-construction et la contractualisation sous forme d'engagements réciproques » et comprend une aide financière.

La visite nous a mis en interaction permanente et Madame François après avoir brièvement présenté le projet de restauration qu'elle a mené à bien, a donné avec beaucoup d'humour, les réponses aux questions qui finalement se posent le plus fréquemment dans cette entreprise.

Une exploitation agricole trouvée en 2000 dans son état de 1965

La visite extérieure a d'abord permis de préciser le planning des travaux : sur une période de vingt ans la première année a été décisive : il s'agissait de vider la place

de tout son contenu. Madame François dit « C'est un peu comme à Pompéi, l'activité agricole a cessé et la maison s'est trouvée figée dans son état de 1965 ». Il n'a pas fallu moins de 4 mois pour vider les lieux : 18 bennes de débris, sable, gravats, notamment tous les crépis de cette maison enduite par un souci de modernité apparu dans l'entre-deux guerres. Ces façades de crépi gris n'incitaient d'ailleurs pas à l'achat du bien. Les membres de son entourage, peu enclins à encourager l'initiative, n'ont pas manqué de le signaler à la future propriétaire.



Il fallait l'œil expert de l'architecte pour y voir les potentialités de mise en valeur, augmenté du « coup de cœur », seule garantie de la réussite de l'entreprise.

Les impératifs d'une restauration fidèle, sur la rue

Trouver la maison après 50 ans d'inoccupation « c'est une chance : il y avait peu de modifications sur la structure en chêne, mais c'est aussi une contrainte, puisqu'après avoir fait place nette, il a fallu consolider la structure, évaluer l'état du colombage et découvrir sous le crépi les poutres à changer ou à réparer ». Cette vacance a été malheureusement aussi l'occasion du déménagement ou pillage du mobilier et menuiseries intérieures. Aux grands travaux les grands moyens, la maison affaissée a été remontée grâce à l'utilisation d'un cric forestier. Il subsiste encore une gangue de béton sur le soubassement pour laquelle une solution reste à trouver.

Quant aux toitures, l'impératif de sécurité – un pignon effondré sur la rue – imposait de faire une nouvelle couverture de tuile plates, au grand dam de l'ancienne propriétaire qui rêvait que sa maison soit couverte de grandes tuiles mécaniques neuves ! Une couverture simple a été retenue pour les dépendances et une couverture double assure l'étanchéité de la maison d'habitation. Sans tous les travaux entrepris et réalisés par le couple et les membres de la famille, la ferme

vétuste était vouée à la démolition et l'emplacement permettait d'y construire un petit lotissement voire un immeuble ! Échéance regrettable mais malheureusement fréquente au cœur des villages alsaciens, où s'exerce une forte pression foncière.

Une re-création interne répondant aux exigences d'une activité contemporaine

Puis est venu le temps de la re-création, d'autant plus que Madame François a implanté son cabinet d'architecte dans la dépendance. Il y a là un double intérêt à résider sur le marché local et la maison restaurée devient exemplaire sans toutefois imposer un modèle. L'expérience vécue et parfois les tâtonnements de l'architecte et de son mari ingénieur dans le génie civil sont également gage de fiabilité. Cette recherche de la meilleure solution est bien connue et partagée par tous les restaurateurs de maisons alsaciennes. L'ASMA y prend d'ailleurs toute sa part avec ses Stammtisch, rencontres mensuelles de particuliers porteurs de projets.

La réorganisation des lieux a permis d'ouvrir une perspective sur le verger et la colline, auparavant bouchée par des constructions adventices.



De son bureau Madame François bénéficie d'une vue imprenable grâce à une grande verrière sur balcon créée de toutes pièces. Qui a dit que les maisons alsaciennes étaient sombres ?

C'est l'œuvre de réinterprétation de l'entreprise Brenner d'Alteckendorf qui a également proposé la construction d'un pigeonnier dans la cour en lieu et place d'un appentis disgracieux, et rhabillé de colombage un mur en briques pour fermer la cour d'usage professionnel.



Vue de la cour vers la maison d'habitation et ses carrés de jardin.



La récupération et la mise en place de la « plus belle balustrade du canton » trouvée sur une ferme démolie à Grassendorf par l'entreprise Brenner.

Toutes les portes nous ont été ouvertes

Pour la visite intérieure toutes les portes nous ont été ouvertes, l'occasion de voir une installation qui conserve peu ou prou la distribution d'origine et l'installation de tout le confort moderne notamment dans la cuisine vaste et ouverte sur la lumière de la cour. En termes de menuiseries intérieures, des pièces chinées et collectées : façades d'alcôve, portes, encoignures ont été rajustées grâce au travail expert de Jean Rapp de Rangen. Les menuiseries extérieures quant à elles ont été réalisées par le menuisier du village Gilbert Hammann. Les parquets, en chêne brossé huilé qui remontent sur les façades de meubles de rangement ou de support de l'audio-visuel,

ont été mis en place par un menuisier de Wangen, Patrice Weser. Ces parquets d'une grande sobriété sont de surcroît d'un entretien très facile. Le chauffage sur les trois niveaux est assuré par une pompe à chaleur géothermique et la maison est équipée d'une aspiration centralisée et d'un réseau ethernet. Madame François fortement aidée en cela par son mari nous a convaincus qu'une maison alsacienne pouvait être équipée de tout le confort moderne et n'impliquait pas, sauf choix délibéré, de vivre dans des conditions spartiates. De plus, la distribution peut être modulée sans dommage par le déplacement du colombage qui peut être ripé à la demande.

Un nouveau cycle d'usage

Cette maison dont la partie la plus ancienne est datée de 1723, mais construite en 1799, a retrouvé de justesse un nouvel avenir. L'acquisition en a été plus que problématique, la dernière occupante ayant promis à sa mère sur son lit de mort de ne pas s'en séparer de son vivant. Restait la solution du bail emphytéotique qui donne au preneur un droit d'acquisition moyennant le paiement d'un loyer modique. Ce blocage face à la vente n'est pas rare alors même que le bénéficiaire pourrait faire un usage utile du fruit de la transaction.* Cette solution a permis à la dernière propriétaire de garder un droit de regard et de visite auprès de ses repreneurs !

S'agissant de transmission, Madame François s'est déjà posé la question de l'avenir de sa maison par rapport à ses enfants. Elle résume ainsi l'alternative « préserver et se libérer tout à la fois ? ». L'aménagement doit en effet offrir une porte de sortie pour la nouvelle génération. Elle suppose un « lâcher prise » à l'égard de la restauration initiale et doit ouvrir la possibilité d'un nouveau cycle d'occupation.

*L'acquéreur souvent jeune, plus aisé, parlant français, peut être perçu comme « étranger ». Faut-il y voir une crispation par rapport aux héritiers peu intéressés à la reprise par divergence de goût ou en en manque de moyens ?